

Jean Blaise en dialogue avec Edouard Philippe L'art contemporain pour le territoire, un luxe nécessaire



Résumé

Dialogue entre **Jean Blaise**, directeur du « Voyage à Nantes » et **Edouard Philippe**, maire du Havre, président de la communauté urbaine Le Havre Seine Métropole, ancien Premier Ministre.

Débat conçu et animé par **Ariella Masboungi**, Grand prix de l'urbanisme 2016.

Pour faire la ville de demain, la culture et l'art ne sont plus une option mais un luxe nécessaire ! À l'heure des crises multiples -climatique, économique mais également foncière - l'art nous offre l'opportunité d'enfin aimer la ville, de s'y promener, d'en être fier et nous permet également de côtoyer l'étrange et de rencontrer l'étranger. À l'instar de ce 5 à 7 impulsé par Ariella Masboungi qui publie en 2024 un plaidoyer pour *Penser la ville par l'art contemporain**, il nous faut donc parier sur les œuvres comme remède à l'ennui, à l'éco-anxiété et au repli sur soi. Car, plus que jamais, l'art s'impose aujourd'hui comme un « trouble rassembleur » capable à lui seul d'accoucher de la ville inclusive, « pas chiant » et aimable. C'est en tout cas ce que démontre Le Havre qui se redécouvre aujourd'hui au gré d'installations furieusement « tendances » semées par les artistes. Dans cette cité portuaire naturellement tournée vers le monde mais qui - de l'avis de son maire Edouard Philippe - a longtemps fait l'effet d'«un Stalingrad-sur-mer», les rues, les plages et les monuments se parent désormais des couleurs disruptives et provocantes de l'art contemporain. Résultat : un « réenchantement » qui, au fil des années, suscite la fierté de ses habitants et vaut à cette cité océane de s'imposer comme une nouvelle destination touristique et estivale ! Car c'est le reste du monde qui désormais se tourne vers le Havre, sa culture, ses habitants et, bien sûr, son architecture moderniste (conçue par Auguste Perret), classée au patrimoine mondial de l'Unesco en 2005. Ce tour de force, la ville le doit d'abord, après Antoine Ruffenach, à Edouard Philippe qui, dès son élection en 2010, entend offrir à sa belle endormie une nouvelle attractivité. Pour ce faire, il se tourne tout naturellement vers Jean Blaise, grand manitou de l'action culturelle qui, des scènes nationales en passant par Nantes, Saint-Nazaire ou plus largement « Estuaire », a essaimé sa formule d'alchimiste avec brio pour enfin « rendre l'art accessible ». Car, de ce point de vue et sur le territoire nantais meurtri par la fermeture des chantiers navals, Jean Blaise a déjà fait des merveilles : en 1990, il initie le festival de théâtre « Les Allumés » et fait venir à Nantes la compagnie des arts de la rue « Royal de Luxe » et, dix ans plus tard, y installe l'un des premiers tiers-lieu, « Le Lieu Unique ». En 2007, il lance, à la demande des maires de Nantes, Jean-Marc Ayrault et de Saint-Nazaire, Joël Batteux, la biennale d'art contemporain « Estuaire », proposant à des artistes internationaux d'en réinterpréter les paysages en imaginant des installations obligeant le visiteur à regarder le territoire et à le lire différemment. Ces différentes expériences feront naître en lui une conviction : alors que seuls 9 % de la population accède aux centres culturels et aux scènes nationales, « la seule manière d'arriver à toucher tout le monde est de travailler dans l'espace public » ! Il s'y essaiera à nouveau dès 2012 où, prenant la direction de l'Office du tourisme « Voyage à Nantes », il fera de la ville le terrain de jeu des artistes, lui offrant par là-même « ce pas de côté » qui lui vaudra une augmentation de 100% de sa fréquentation touristique en 10 ans. Mais pour Jean Blaise, féru de justesse et adepte de l'art *in situ* cher à Daniel Buren (« la bonne œuvre, le bon artiste au bon endroit »), Le Havre est un tout autre territoire pour lequel il lui faudra trouver la bonne formule. Dans cette ville vaste et peu dense aux horizons parfois surdimensionnés, Jean Blaise entend bien réveiller avec humour l'architecture moderniste d'Auguste Perret. Pour ce faire, il fera des enjeux d'échelles le maître-mot d'« Un été au Havre » : ainsi, sur l'immense quai Southampton, il viendra chatouiller le magnifique front sud réalisée par Perret en installant une *Catène de containers* massive et colorée qui ne tardera pas à s'imposer comme l'un des emblèmes de ce Havre réinventé ; et n'en déplaise à la loi littoral -, il installera sur la plage l'insolent portique de béton de Lang et Baumann prolongeant l'avenue Foch classée au patrimoine mondial de l'Unesco. Une audace dont il n'aurait jamais pu faire preuve sans la complicité d'Edouard Philippe, mais également un pari gagnant : si après 6 saisons menées sous sa direction, Jean Blaise a finalement cédé le flambeau d'« Un été au Havre » à Gaëlle Charbot, l'évènement s'est imposé comme un redoutable levier de développement touristique et économique, rapportant à la ville bien davantage qu'il ne lui en coûte.

Résumé rédigé par Clélia Fortier.



[CLIQUER ICI POUR LA VERSION INTÉGRALE](#)



[CLIQUER ICI POUR L'ENTRETIEN AVEC EDOUARD PHILIPPE](#)



[CLIQUER ICI POUR L'ENTRETIEN AVEC JEAN BLAISE](#)

* Ariella Masboungi (sous la direction de), Frédéric de Gravelaine (auteur), *Penser la ville par l'art contemporain*, Édition de la Villette, mars 2004.